

Te Manu

N° 16- Septembre 1996

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Cette nouvelle nichée de *Te Manu* est un peu tardive, mais les mois de vacances de son rédacteur en chef n'ont pas facilité la ponte et la couvaison, Ne parlons pas de l'éclosion qui fut longue et difficile.

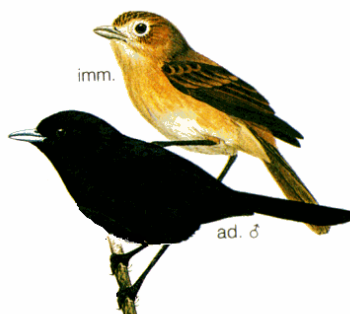
Ce n'est pas pour cela qu'il ne s'est rien passé pendant ces derniers mois comme vous le constaterez à la lecture de notre journal.

Le plus important pour nous reste sans doute le passage de Jean-Claude Thibault dans nos îles, dénotant l'intérêt sans faille qu'il continue à porter à l'avifaune de la Polynésie. Ce fut enrichissant pour tout ceux qui ont pu le rencontrer. Espérons que nous pourrons profiter de sa prochaine visite avant 10 ans !

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Des Observations Ornithologiques
- Nouvelles de la Biodiversité
- Les Canards de Polynésie
- Ornitho-Philatélie
- Revues et Articles
- La Nouvelle Scientifique
- Et toujours l'Oiseau sur la Branche



Pomarea mendozae motanensis

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au Musée de Tahiti & des Îles :

- 4 octobre
- 1^{er} novembre
- 6 décembre

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

MOTANE

Jean-Yves Meyer s'est rendu en mission aux Marquises et plus particulièrement sur l'île de Motane dans le groupe sud. Cette île abrite 10 espèces d'oiseaux de mer nicheurs et 7 espèces terrestres. Il a pu y observer *Pomarea mendozae motanensis* la sous espèce locale du Monarque Marquisien. Nous avons pu profiter l'écoute de son chant lors de la réunion du bureau de juin. D'autres oiseaux y ont également été recensés comme *Acrocephalus caffer consobrinus*, sous espèce locale de la fauvette marquisienne qu'il propose de faire ajouter sur la liste A des espèces protégées et *Ptilinopus dupetitthouarsii* le Ptilope de Dupetit-Thouars et *Aerodramus ocistus*, la Salangane des Marquises.

UA HUKA

Décidément les Marquises sont très visitées puisque J-Y Meyer et Yolande Vernaudeau ont séjourné à Ua Huka dans le cadre du classement du domaine de Vaikivi demandée par son dynamique maire, Léon Litchle. Là aussi la moisson d'observations a été bonne : Pihiti, Patiotio, Komako, Kuku, Kopekapeka...

NOUVEAU RECORD D'ALTITUDE

On savait le Bulbul (*Pycnonotus cafer*) très fréquent au Mont Marau (1200 m) mais J.-M. Salducci l'a observé au sommet de l'Aorai (2000 m). Qui montera à l'Orohena (2200 m) pour vérifier s'il n'y est pas ?

LES COURLIS SONT DE RETOUR

Albert Varney nous apprend le passage des premiers courlis d'Alaska (*Numenius tahitiensis*) début septembre sur les bas cotés de la piste de Huahine (I.S.L.V.) dans leur migration vers leurs aires d'hivernage.

ENCORE DES PSITTACIDES MYSTERIEUX

Après les psittacides non identifiées de Manihi, des oiseaux reconnus comme des perruches ont été vues par le commissaire Roux au cours d'une de ses expéditions botaniques au fond de la Tipaerui à un endroit reculé où des orchidées endémiques rares survivent... Affaire à suivre.

NOUVELLES DE LA BIODIVERSITE

ELLE VOLE, MAIS CE N'EST PAS UN OISEAU : LA CIGALE DE RAIATEA

Découverte en 1935, lors d'une escale à Raiatea par le voyageur-naturaliste Edgar AUBERT DE LA RÛE, cinq exemplaires furent capturés, rapportés en France et déposés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, où ils ne purent être alors étudiés, ni nommés ; mais ils furent conservés dans l'un des innombrables cartons-magasins des collections entomologiques nationales.

Tout à fait par hasard, un entomologiste de l'EPHE et du

Muséum de Paris, spécialisé dans l'étude des Cigales retrouvait ces



exemplaires en 1978, avec une certaine surprise doublée d'un grand intérêt car il s'agissait d'une cigale inconnue, représentant non

seulement une espèce inédite, mais aussi un genre nouveau. De plus aucune cigale n'avait été répertoriée, ni même signalée en Polynésie Française !

L'entomologiste décrivit la Cigale raiatéenne et lui donna son statut scientifique sous nom de *Raiateana oulietea*

Grande et belle, c'est un insecte très spectaculaire qui vient enrichir le patrimoine naturel déjà intéressant de l'île de Raiatea où elle a été observée récemment.

(D'après la circulaire philatélique de l'OPT n° 96/10)

MISSION ORNITHOLOGIQUE DE JEAN-CLAUDE THIBAUT

Jean-Claude Thibault, ornithologue spécialiste bien connu des oiseaux de Polynésie a séjourné sur le territoire du 22 juillet au 19 août 1996, principalement dans le but de réaliser la deuxième phase de la mission de prospection aux îles Gambier dont la première partie avait été assurée par Vincent Bretagnolle en décembre 1995 (cf. TE MANU n°14). Cette partie de la mission a permis d'étudier les espèces dont la période de reproduction est hivernale. A l'occasion de cette visite et à notre demande deux conférences publiques ont été organisées :

le lundi 12 août : compte-rendu de mission aux îles Gambier

De cette conférence il faut surtout retenir qu'après une courte rétrospective sur les 5 espèces d'oiseaux terrestres disparus des Gambier, J.-C. Thibault a présenté les résultats de ses travaux sur les oiseaux de mer dont 15 espèces ont été observées. C'est particulièrement en ce qui concerne le Pétrel de la Trinité du Sud (*Pterodroma arminjoniana*) que les acquis sont importants avec la confirmation de sa nidification aux Gambier. Même découverte pour ce qui est du Pétrel de Murphy (*Pterodroma ultima*). En conclusion, selon J.-C. Thibault les îles Gambier possèdent une avifaune d'une grande richesse, répartie sur quelques sites "névralgiques": Monts Duff et Mokoto, îles de Manui (250m de long; 50m de haut), Kamaka, Makarua (500m de long) et Motuteiku (50m de long) qu'il convient impérativement de protéger de toute intervention intempestive.

Les notes détaillées qu'a pris J.-M. Salducci à cette occasion sont à votre disposition sur simple demande auprès de la SOP.

le mardi 13 août : changements récents de l'avifaune de Tahiti : Il s'agit de la présentation que J.-C. Thibault devait nous faire lors du Séminaire MANU de novembre 1992 du travail fait par lui-même, C. Monnet et A. Varney et qui est paru dans les « Actes du séminaire » en 1993.

PHILATELIE : LES OISEAUX DE MER

Trois nouveaux timbres sur les oiseaux de mer de Polynésie pour mettre de la couleur dans ce journal.



LES CANARDS DE POLYNESIE

Parmi les oiseaux de Polynésie, il en est un genre que tout un chacun peut facilement observer et reconnaître sans être un spécialiste ou un amateur averti : les canards. Nous n'évoquerons pas les races domestiques introduites par les européens mais nous nous attacherons aux espèces sauvages qui vivent ou migrent sous nos latitudes et pour lesquelles l'identification est sûre..

Le canard à sourcil, *anas poecilorhyncha*, mokora, mo'ora oviri.

C'est le canard sauvage plus commun en Polynésie, mais comme il fait l'objet de « L'OISEAU SUR LA BRANCHE » de ce trimestre je ne m'étendrai pas beaucoup sur son cas, sauf pour apporter des observations récentes ou nouvelles qui ne figurent pas dans la littérature.

La répartition de cet oiseau à Tahiti est bien connue et a été publiée dans les actes du séminaire MANU et j'en extrais la carte de distribution reproduite ci après :



Le Canard pilet, *Anas acuta* : C'est un migrateur qui nous vient d'Amérique du nord et qui est régulier aux îles Marquises où les habitants qui le nomment Utukaha ou Kutu'aha disent en voir chaque année (Holyoack et

Les canards à sourcil sont particulièrement abondant au niveau de l'isthme de Taravao et de l'anse de Port Phaeton.

Le groupe le plus important de canards à sourcil que j'ai pu voir à Tahiti comptait plus de 50 individus au repos dans une petite mare d'eau douce à Afaahiti. Malheureusement on nous a signalé (Monseigneur Michel Coppenrath) des problèmes de braconnage sur cette population avec une technique de capture au filet.

Rappelons également l'observation faite sur le plateau de Taravao parue dans le n° 13 de TE MANU qu'il faut la compléter par celle plus récente de J.M. Salducci qui en a vu une demi-douzaine dans une gravière à l'entrée de la vallée de la Papenoo.

Ceci confirme les conclusions de l'étude de Thibault et Monnet qui constatait une extension de l'aire de distribution à Tahiti. Celle ci est en partie due à la réalisation d'aménagements par l'homme qui, s'il détruit des zones humides par comblement de marécages, en crée d'autres comme des barrages hydroélectriques, des retenues collinaires, des bassins d'élevage de crevettes ou des fosses à lisier de porcherie (observation personnelle).

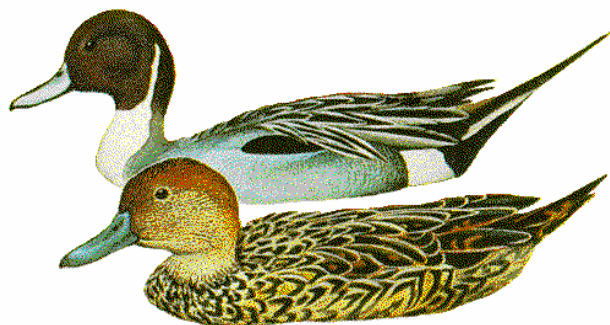
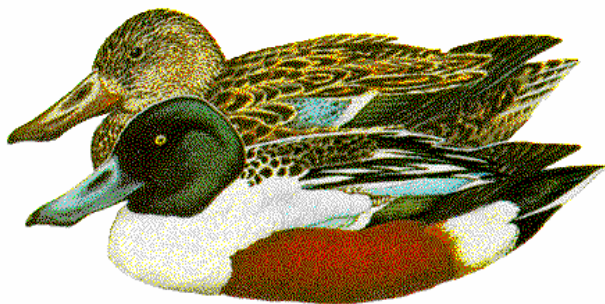
Thibault). Un mâle fut collecté à Hiva Oa par l'Expédition Whitney le 30 novembre 1922.

Selon De Verneix, un mâle adulte fut tué à Rapa en juillet 1958.

A Tahiti la connaissance de cette espèce était plus confuse: Thibault n'avait pas pu confirmer les affirmations de Cooper et Lysaght (1956) et de Brunner (1972) qui estimaient que l'espèce hiverne régulièrement à Tahiti (lac Vaihiria) et Moorea.

Or le 24 octobre 1992 au cours d'une sortie ornithologique organisée par la SOP nous avons pu observer un mâle dont la morphologie est typique à Port Phaeton au milieu d'un groupe de canards à sourcil (cf. TE MANU n°3).

Le Canard souchet, *Anas clypeata* :



En Polynésie française les premières mentions sont celles de Beck (de la Whitney South Seas Expedition) qui vit 4 femelles ensemble le 13 décembre 1922 à Tikehau et collecta une femelle le 6 mars 1923 sur Kauehi. Fréquente les mares d'eau douce et les petits marais des atolls. Plus récemment Monnet et Varney ont observé à 19 reprises entre le mois d'avril 1987 et décembre 1989 un mâle de cette espèce à Tahiti dans la baie de Port Phaeton et à divers endroits à proximité de l'isthme de Taravao. Cet oiseau a toujours été vu en compagnie de canards à sourcil.

Bibliographie :

- Holyoak et J.-C. Thibault : Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale - Mémoires du Muséum d'Histoire naturelle, nouvelle série - Série A, Zoologie - Tome 127.
- Monnet and A. Varney : First observation of the Northern Shoveler (*Anas clypeata*) on the island of Tahiti, French Polynesia. *Elepaio*, Vol. 50(12) December 1990.

EN BREF

LA FOIRE AGRICOLE DE MOOREA

Du 24 mai au 2 juin, grâce à Caroline et Joel Hahe la SOP a pu se faire connaître sur l'île soeur en participant à la deuxième foire agricole de Moorea. En tout cas le succès de la manifestation a profité à nos finances par la vente des traditionnels affiches et Tee-shirt.

LES JOURNEES DE L'ENVIRONNEMENT

La SOP était présente à l'OTAC du 5 au 7 juin 1996 au travers d'un stand montrant nos diverses activités. Le diaporama de MANU était l'occasion d'une conférence de

deux bonnes heures (ça devient de plus en plus long !) le jeudi à 10 heures.

RENCONTRE AVEC M. KARL MEUEL

Le président de la SOP, accompagné et du secrétaire, a répondu à l'invitation du Ministre de l'Environnement, au cours d'une visite de courtoisie le 23 août. Nous avons pu ainsi présenter la Société, ses activités et ses projets pour lesquels l'assistance du territoire reste un élément de soutien important. Nous lui souhaitons bon courage dans sa tâche.

LIVRES ET REVUES



- **World Birdwatch** - VOLUME 18 . NUMBER 2 . JUNE 1996 : La revue trimestrielle de BirdLife International. Elle contient un intéressant article sur le Courlis d'Alaska (*Numenius tahitiensis*), migrateur en Polynésie française.
- **SCO INFOS** N° 10 - Avril 1996 : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie
- **La lettre internationale** - juillet 1996 n°2 : éditée par la LPO
- **La lettre de l'environnement** - Numéro 41/42 - Avril-Septembre 1995 : Revue trimestrielle du PROE.

**L'extinction d'oiseaux par la prédation du rat polynésien (*Rattus exulans*)
un faux procès ?**

"...L'action destructrice de *Rattus exulans* sur les populations aviennes est démontrée par ses attaques sur oeufs et poussins mais aussi sur des oiseaux adultes. De manière surprenante, ce rat, quoique la plus petite espèce de la région, est celui des trois qui a été vu s'attaquant aux oiseaux les plus gros: albatros de Laysan, frégate. C'est donc une espèce qui peut s'avérer très agressive mais il est généralement considéré, en Nouvelle-Zélande du moins, comme herbivore" (Seitre & Seitre 1991: 43).

Cette diatribe accusant le rat polynésien (*Rattus exulans* Peale) ou "iore", peut laisser perplexe: pourquoi le plus petit des rongeurs introduits (entre 50-130 g, contre 150-280 g pour le rat noir *Rattus rattus* et 350-500 g pour le surmulot *Rattus norvegicus*), principalement frugivore de surcroît (Watts & Aslin 1981, Atkinson & Moller 1989) et surtout connu pour être un ravageur des cultures (canne à sucre, rizières, cocoteraies), se mettrait-il à attaquer les plus gros oiseaux de mer ? Si tel est le cas, on peut imaginer le pire pour les espèces d'oiseaux marins et terrestres plus petites !

En relisant en détail l'article qui fait référence en ce domaine (Atkinson 1985), j'ai pris le parti de me faire l'avocat de la défense: en effet, la prédation du rat polynésien sur l'albatros de Laysan n'a été observée seulement que lors de saisons particulières et il y a habituellement coexistence des 2 espèces ; de plus, l'impact sur les populations de frégate est mineur (Atkinson 1985: Tableau 7). Enfin, un petit calcul montre que sur les 15 espèces d'oiseaux étudiées dans différentes îles du Pacifique et considérées comme des proies pour le rat polynésien, seules 3 espèces ont subi un déclin majeur ou une prédation notable (soit 20 % des cas)

Il y a 3 cas d'impact mineur (20 %), 2 cas de prédation saisonnière (14 %), 5 cas de coexistence (34 %) et 2 cas non connus. Comparé au rat noir, responsable de 18 cas de déclin majeur ou d'extinction sur 39 espèces d'oiseaux étudiées (46 %), l'impact du rat polynésien est nettement plus faible et parfois moins évident ("*whether R. exulans has caused major decline or extinction is less clear*", Atkinson 1985: 69). La prédation du rat polynésien sur les albatros ne survient qu'en

période de manque de nourriture, après des cyclones par exemple, ce qui induit un changement de régime alimentaire ("*seasonal changes in food availability influence rat numbers and thus the incidence of predation on birds, often a **minor part** of the rats diet*", Atkinson 1985: 60). L'auteur ajoute enfin qu'il y a de larges populations de pétrels qui coexistent avec des nombres parfois abondants de rats polynésiens...

En épluchant ensuite les données publiées par Seitre & Seitre (1991 & 1992) sur les causes d'extinction des oiseaux par les rats, je suis arrivé à des conclusions contradictoires: leur tableau publié en 1992 (*Figure 1*) illustre une relation négative parfaite entre la présence de rat polynésien et de bécasseau polynésien (*Prosobonia cancellatus* = *Aechmorhynchus cancellatus*) et les auteurs concluent à une exclusion totale entre ces deux espèces. Cependant, d'après Holyoak & Thibault (1984: 75), l'Expédition Whitney (1921-30) "*a noté R exulans sur plusieurs îles où l'on rencontre ce bécasseau*". Il est très peu probable que les bécasseaux aient subitement disparu en un demi-siècle dans les îles où le rat polynésien est présent (sa date d'introduction remonte aux premières migrations des Polynésiens, il y a environ 2000-2500 ans). Ces deux ornithologistes signalent que le nombre de bécasseaux a diminué en Polynésie française et il est "*maintenant localisé à un petit nombre d'atolls des Tuamotu sur lequel le chat n'a pas été introduit*"...

Pour 4 des 5 îles étudiées par Seitre & Seitre (*Figure 1*), j'émetts quelques remarques

1. Pour l'atoll de Rangiroa, les auteurs écrivent que le bécasseau est rare d'après la littérature. En fait s'il est rare c'est qu'il s'agit "*d'un oiseau isolé noté en 1972 qui devrait être un égaré*" (Holyoak & Thibault 1984: 75). La présence du rat polynésien à Rangiroa n'y est donc pour rien.

2. Pour Anuanu Raro, les données obtenues lors de leur mission le 13 mars 90 ne sont pas celles publiées en 1992 ! La population de bécasseau à Anuanu Raro était estimée par les auteurs à 30-40

individus sur le motu sud-ouest (10 ha), le petit motu n'ayant pas été exploré, et les auteurs ont signalé sur le grand motu la présence d'un chat. Aucun rat polynésien n'a été vu. piégé ou entendu sa présence a été "**supposée**" (cf. "tableau de synthèse des différents facteurs influants", Seitre & Seitre 1991: 49) car "*le chat indique la présence de rats car ceux-ci justifient l'introduction de ceux-là*" (Seitre & Seitre 1991: 52).

3. Les auteurs écrivent que sur tout Anuanu runga (groupe composé de 4 motu), "*l'absence de Prosobonia est à remarquer*" (Seitre & Seitre 1991: 33) et que les rats polynésiens y ont été observés en grand nombre. D'où vient cette distinction entre Anuanu Runga 1 et 2 dans le tableau publié en 92 ?

4. Le cas de Nukutipipi est extrêmement intéressant

il n'y a effectivement pas de bécasseaux sur le grand motu et le rat polynésien y est présent. Or, comme le précisent les auteurs, ce motu est habité par **3-4 habitants** (Seitre & Seitre 1991: 36). Il faut également signaler que deux cyclones ont ravagé l'atoll en 1983 qui s'est trouvé alors complètement submergé et qu'ensuite environ 13 000 cocotiers ont été plantés (Salvat & al. 1993). Deux raisons qui pourraient expliquer à elles seules la disparition du bécasseau, un oiseau très peu farouche, facile à approcher par l'homme... et à tuer. Holyoak & Thibault précisent que le bécasseau préfère actuellement les atolls et îlots "*inhabités ou offrant un habitat humain temporaire*". D'autres facteurs écologiques concernant la répartition du bécasseau dans les atolls des Tuamotu peuvent aussi intervenir ils sont absents des zones où le couvert arbustif est très dense, par exemple.

Je ne partage donc pas l'opinion de Seitre & Seitre selon laquelle il y a, je cite, une "*incompatibilité entre l'oiseau et le rongeur*"(1991: 52). De nombreux cas de coexistence entre le rat polynésien et des oiseaux marins et terrestres nicheurs au sol existent, notamment la Gallicollombe des Marquises *Gallicolumba rubescens* à Hatutu et Fatu Huku. Ce sont les chats qui seraient responsables de la disparition de cet oiseau sur Mohotani ou Eiao. Enfin, pour terminer ce plaidoyer en faveur du rat polynésien, actuellement le mammifère le plus commun dans presque toutes les îles du Pacifique (Australie, Polynésie, Hawaï, Nouvelle-Zélande, 11e de Pâques), il faut signaler qu'il est très difficile voire impossible pour un non-spécialiste en "mammalogie" d'identifier un rat polynésien adulte d'un jeune rat noir à vue : seule la capture permet de distinguer la femelle des deux espèces (8 mamelles pour le rat polynésien, 10 pour le rat noir) ou de mesurer la longueur des pattes postérieures (grêles et courtes pour le rat polynésien). L'impact direct des rats sur les oiseaux est d'autant plus difficile à observer que ces animaux chassent de préférence... la nuit. La polémique est lancée et la parole est de nouveau à l'accusation !

P.S • cet article n'est en aucun cas une attaque personnelle visant les auteurs cités. Il s'agit d'une **base de réflexion** sur les causes exactes de la disparition des oiseaux en Polynésie française (facteur unique ou multitude de facteurs, parfois synergiques ?) et sur les protocoles d'études utilisés (méthodologie et interprétation des résultats). - Comme disait l'un de mes professeurs d'Université, "*une trop belle relation est souvent une relation fausse*"...

JYM[©]

Figure 1 : tableau comparant la présence du Bécasseau polynésien (*Prosobonia cancellatus*) et du Rat polynésien (*Rattus exulans*) dans différentes îles de Polynésie française (extrait de Seitre & Seitre 1992).

Species	Rangiroa	Morane	Nukutipipi	Anuanu Runga 1 (large islet)	Anuanu Runga 2 (small islet)	Anuanu Raro
Tuamotu sandpiper	-(1*0)	+	0	0	+	0
Prosobonia cancellata						
Polynesian rat	+	0	+	+	0	+
Rattus exulans						

+, abundant; -, rare; 0, absent (or extinct when native birds); (*), literature

A. E. Atkinson, 1985. The spread of commensal species of *Rattus* to oceanic islands and their effects on island avifauna. Pp 35-81 in P. J. Moors (ed.), Conservation of Island Birds. *ICBP Technical Publication N°3*, Cambridge.

R. Seitre & J. Seitre, 1991. Causes de disparition des oiseaux terrestres de Polynésie française. *SPREP Occasional Papers Séries N°8*, South Pacific Commission, Nouméa.

R. Seitre & J. Seitre, 1992. Causes of land-bird extinctions in French Polynesia. *Oryx* vol 26, n°4: 215-222.

B. Salvat, F. Salvat & J. C. Thibault, 1993. Les oiseaux de Nukutipipi (archipel des Tuamotu, Polynésie). *Journal de la Société des Océanistes* N°97(2):183-186.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

CANARD A SOURCIL

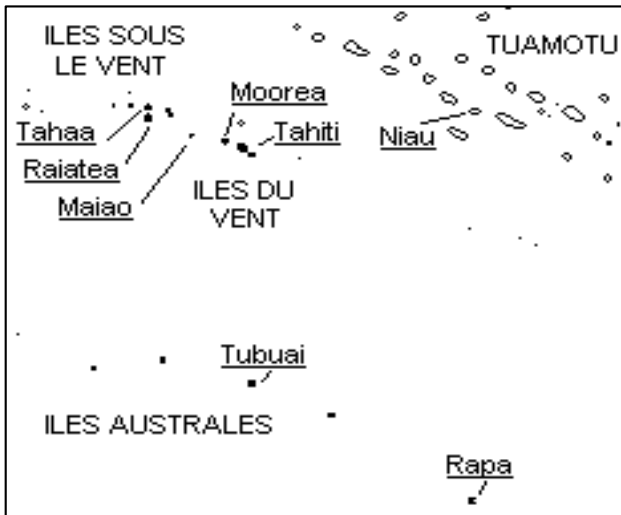
Mo'ora, Mo'ora oviri (Société, Australes), Mokora (Rapa)

Anas poecilorhyncha Forster

Gray Duck

Aspect et Couleur

Taille environ 25 cm.
oiseau de couleur brune
dessus de la tête foncé
l'oeil est réhaussé d'un "sourcil"
bien marqué
bec typique gris bleuté



Répartition et abondance

Espèce autrefois décrite comme abondante qui a souffert de la chasse et de raréfaction des zones humides par drainage.

Canard largement répandu dans le Pacifique.

En Polynésie française il est présent aux îles de la Société (Tahiti, Moorea, Maiao, Raiatea et Tahaa, avant 1970 à Bora Bora et Huahine) et aux îles Australes (Tubuai, Rapa et avant 1970 à Rimatara et Raivavae). Observé sur l'île de Niau aux Tuamotu en 1974.

Habitat

Les oiseaux fréquentent les lacs, les mares, les marais, les lagunes, les bords de rivières les tarodières et les baies pour se nourrir.

Comportement

La chasse les a rendu plutôt farouches et les mouvements ont lieu de préférence le matin et le soir et suivent souvent le rythme des marées qui découvrent les vasières. Ces oiseaux assez grégaires se déplacent en couples ou en groupes pouvant atteindre jusqu'à 100 individus.

Vol battu direct cou tendu et très facilement reconnaissable

Nourriture

Les oiseaux se nourrissent en eau peu profonde, sur des vasières et des prairies humides.

Reproduction

Elle est également mal connue : on sait cependant que le nid est construit au sol dans la végétation herbacée avec des fragments végétaux (fougère) et des plumes.

Les pontes connues comptaient de 6 à 9 oeufs de couleur chamois chair de 53 sur 38 mm.